

# Le dialogue pastoral et l'action éducative aujourd'hui

par Bernard HUBERT \*

LES COLLÈGES du Québec ont connu ces dernières années de nombreux changements. Entre autres, nous pouvons constater une modification importante dans la façon de répartir les tâches éducatives. S'il fut un temps où l'éducateur, dans un collège, pouvait être appelé à exercer cumulativement, à temps partiel, bien sûr, les charges d'enseignant, de surveillant dans un dortoir ou dans une salle d'étude, de « directeur de conscience », d'animateur d'activités périscolaires et de collaborateur occasionnel des administrateurs, cette période est maintenant révolue. Sous l'influence de facteurs disparates mais convergents, — par exemple le développement des sciences de l'éducation, l'élaboration d'un statut professionnel de l'éducateur et l'accroissement des effectifs de chaque collège, — les tâches éducatives sont mieux différenciées et elles sont regroupées selon des spécialités ou selon des activités qui ont la même visée.

La pastorale n'échappe pas à ce processus de clarification auquel s'est soumis le monde de l'éducation. Tout ce qui est composante de la formation chrétienne, hormis l'enseignement religieux inscrit dans les programmes de cours, participe à un aména-

gement nouveau qu'on appelle, selon les endroits, un service de la pastorale ou une aumônerie des étudiants. Ainsi, ce qui, sur le plan chrétien, était autrefois confié à diverses personnes, — comme par exemple la liturgie au directeur des étudiants, la catéchèse aux titulaires de classe, la « direction de conscience » et l'animation apostolique des mouvements aux prêtres-professeurs, — est désormais regroupé sous le pôle de l'action pastorale. Ce regroupement et cette coordination des activités spirituelles et apostoliques sont à la fois le résultat et le lieu d'une réflexion sur la mission de l'Église dans le monde des jeunes et d'une recherche sur une pédagogie de la foi pour des adolescents. Inévitablement, cette entreprise de renouveau dans l'agir ecclésial s'accompagne d'une définition de nouvelles priorités pastorales et d'une évaluation des moyens traditionnellement utilisés pour susciter et nourrir la vie chrétienne au collège.

Parmi ces moyens qui nous étaient proposés dans notre formation religieuse, il y en a un qui semblait particulièrement privilégié; on l'appelait la direction spirituelle ou la direction de conscience. Qu'est-il advenu de cette pratique? A-t-elle résisté à l'érosion du renouvellement? Apparaît-elle encore au registre des priorités pastorales? Dans les milieux de la pastorale du monde étudiant, nous n'entendons guère parler de cette réalité, du moins sous ces termes de direction spirituelle ou de direction de conscience.

---

\* Ce texte a été présenté à l'assemblée générale des psychologues et des conseillers d'orientation de l'AIES, de l'ACQ et de la Fédération des CEGEP, du 30 septembre au 2 octobre 1968. L'auteur est directeur des services aux étudiants au Centre d'animation de développement et de recherche en éducation (CADRE).

On y parle, cependant, de dialogue pastoral ou encore de counselling spirituel. S'agit-il là d'une réalité proche de celle que nous avons connue ? Le changement de terminologie traduit-il un besoin de présenter une réalité toujours identique sous une appellation plus attrayante ou implique-t-il un renouvellement du contenu et/ou des attitudes qui y sont sous-jacentes ? En quoi consiste vraiment l'échange dans ce dialogue pastoral ?

C'est à ces questions et à d'autres du même genre que, dans la première partie de cette étude, j'essaierai d'apporter une réponse. Pour ce faire, nous jetterons un regard sur les données concrètes du dialogue pastoral. Dans une deuxième partie, nous reprendrons, sous un angle plus réflexif, les mêmes questions. Je proposerai alors des éléments qui me semblent utiles pour définir la nature et les conditions du dialogue pastoral ainsi que la place que ce dernier devrait occuper dans l'action éducative. Enfin, l'objet de la troisième partie de ce travail sera de suggérer quelques moyens pratiques susceptibles d'aider le pasteur et ses fidèles à cheminer vers « la vie en dialogue ». Ces suggestions porteront davantage sur la revalorisation de certains moyens déjà utilisés que sur la création de voies nouvelles.

## I. — À la recherche des données concrètes

Avant de m'engager dans une description de ce qui se fait comme dialogue pastoral dans les collèges du Québec, je tiens à souligner les limites à l'intérieur desquelles se situe une telle entreprise. Je ne dispose d'aucune analyse scientifique sur le sujet, ni, d'ailleurs, de sondage ou d'interview quelque peu cohérents. D'un autre côté, les expériences en ce domaine sont multiples; en conséquence, toute généralisation risque de trahir la réalité. Je conçois donc aisément que d'aucuns récuseront des affirmations soi-disant fausses parce qu'ils n'en retrouvent pas le bien-fondé dans leur milieu. Il s'agit plutôt pour moi d'induire un portrait-robot à partir de perceptions superposées, perceptions qui me sont fournies par de nombreux contacts avec des collègues et par une expérience personnelle dans un collège du Québec.

Dans cette description, au lieu de présenter une fastidieuse énumération de détails qui, par leur originalité, apporteraient de la vie au visage du dialogue

pastoral mais qui, d'un autre côté, nécessiteraient moult nuances quant à leur validité pour une situation d'ensemble, nous utiliserons trois grilles de lecture en les appliquant successivement au réel. Ces approches devraient nous fournir, de façon complémentaire, les points essentiels que nous cherchons. Nous nous arrêterons d'abord à cerner les intentions des agents de la pastorale concernant le dialogue pastoral ou, en d'autres mots, ce qui est offert aux étudiants. Puis, nous tenterons d'identifier les divers types de dialogue pastoral que nous pouvons rencontrer dans la pratique. Comme dernière analyse, nous chercherons à jauger la place effective occupée par le dialogue pastoral dans l'action éducative.

### 1. Ce qui est offert aux étudiants

Nous avons fait écho, antérieurement, à des questions relatives au sort de la direction spirituelle dans le contexte de l'action de l'Église en milieu étudiant et de la définition de priorités pastorales. Pour répondre adéquatement à ces questions, il faut connaître les objectifs poursuivis par les responsables de la vie spirituelle dans les collèges ainsi que les moyens d'action dont se servent ces éducateurs. Parmi ces éléments, trois conditions me paraissent éclairer de façon particulière les faits qui nous intéressent. En premier lieu, la dimension « collégiale » donnée à l'action pastorale, orientation qui véhicule un souci au moins aussi intense d'une communauté à bâtir que des individus à former<sup>1</sup>. Ensuite, le désir de ceux qui œuvrent en pastorale d'être présents à toutes les personnes et à tous les événements du milieu<sup>2</sup>. Enfin, l'option d'une présence dans le milieu par le mode de l'animation plutôt qu'en vertu d'une autorité légale émanant d'une fonction de direction<sup>3</sup>.

L'action conjuguée de ces modalités de l'agir ecclésial a des conséquences sur le plan du dialogue pastoral. L'invitation, souvent pressante, qui était faite, à chaque année, à tous les étudiants de se choisir un directeur spirituel est disparue de beaucoup de collèges. A fortiori, le contrôle discret que pouvait exercer le responsable de ce service en recueillant les noms des dirigés et des directeurs est délaissé afin qu'aucune méprise ne brouille l'aspect « libre » de ce

1. FÉDÉRATION DES COLLÈGES CLASSIQUES, « La pastorale scolaire » dans *Brochures d'éducation*, n° 3; p. 17, n° 39; p. 22, n° 56; p. 39, n°s 99-100.

2. *Ibidem*, p. 15, n°s 34-35; p. 40, n°s 101-102.

3. *Ibidem*, p. 18, n° 43; p. 42, n° 107.

moyen de formation. En certains endroits, on n'utilise plus les termes de direction spirituelle et de direction de conscience; ces mots ont une connotation de directivité qu'on interprète comme rebutante dans l'actuel monde des jeunes.

Si nous pouvons observer un silence relatif concernant l'information donnée par les responsables de la pastorale sur la direction spirituelle, il ne faut quand même pas en déduire que ces éducateurs minimisent l'importance de la communication humaine dans la formation religieuse et morale. Tout au contraire, l'ouverture au dialogue est affirmée et pratiquée comme une des priorités pastorales. D'aucuns n'hésitent pas à dire que leur présence assidue aux personnes et aux groupes dans le collège leur permet un dialogue incessant dans lequel ils accomplissent un travail d'éducateur de la foi. Pour eux, le rôle de conseiller s'exerce, bien sûr, auprès des individus, mais aussi auprès des groupes et de la collectivité, les rencontres et les conversations quotidiennes sont autant de lieux où peut naître et se développer le dialogue pastoral. Cette position me semble reposer sur la pensée que le pasteur est d'abord au service de la communauté chrétienne et qu'en conséquence il ne doit pas se laisser accaparer par des individus au détriment du service de la communauté.

Cela ne signifie pas, cependant, que dans les intentions des responsables de la pastorale il n'y ait pas de place pour un service de consultation « de personne-à-personne ». Comme nous le verrons plus loin, ce type de communication, au-delà des noms différents selon les endroits, — ici, l'on parle de counselling pastoral, là de direction spirituelle, à tel autre collège de dialogue, — conserve toute son actualité. Qu'il nous suffise, pour le moment, de mentionner qu'un tel service est disponible dans les milieux de la pastorale scolaire. L'aide individuelle offerte aux étudiants n'est peut-être plus l'axe principal de l'action pastorale, elle n'en demeure pas moins une partie intégrante de la charge des pasteurs. Ceux-ci voient en elle un moyen d'amener le jeune à la responsabilité chrétienne ou encore une occasion pour lui de faire une expérience de l'Église par le cheminement à deux vers le Seigneur.

## **2. Les diverses formes de dialogue pratiqué en pastorale**

Après avoir indiqué les changements dans la perception de la majorité des pasteurs quant à la

« gestalt » de la direction spirituelle, nous pouvons nous tourner du côté des usagers du dialogue pastoral afin de trouver auprès d'eux une description claire de ce qu'ils demandent et de ce qu'ils reçoivent dans ce mode de communication. Nous considérerons d'abord l'objet propre qui est à l'origine d'un échange entre un élève ou un éducateur et le responsable de la pastorale. Cela nous amènera à distinguer quatre formes de dialogue pastoral, chacune de celles-ci s'apparentant à un type précis des diverses catégories de dialogue rencontrées en éducation. Nous terminerons cette section par quelques mots sur les techniques utilisées et les attitudes de l'adulte au sein des rencontres pastorales.

Si je réfère à mon expérience personnelle, la forme la plus fréquente de dialogue pastoral dans un collège est celle du conseil spirituel, que l'on identifie aussi sous le nom de counselling pastoral<sup>4</sup> ou d'entretien pastoral<sup>5</sup>. Il s'agit dans ce cas d'une relation interpersonnelle qui s'apparente beaucoup à celle du consultant (psychologue ou conseiller d'orientation) et de l'élève. Le point de départ du conseil spirituel réside toujours dans une situation précise qui est perçue par le requérant comme problématique ou comme source d'angoisse harassante ou comme impasse dont il ne peut retrouver l'issue. De telles situations peuvent être variées. L'étudiant éprouve un doute dans sa foi. Il connaît, dans sa vie morale, des échecs qui l'humilient et qui l'empêchent de s'accepter et de s'aimer. Il vit des relations humaines difficiles au sein de sa famille ou au collège et cela le rend incapable de goûter la paix, la joie et le bonheur apportés par le salut chrétien. Nous pourrions citer une longue liste d'exemples de ce genre. Ne retenons, pour le moment, que dans le conseil spirituel l'initiative appartient à la personne qui décide de consulter un prêtre ou un chrétien afin de lui parler d'un trouble ou d'un malaise précis. Le rôle du conseiller est d'aider le requérant à trouver et à appliquer lui-même une solution chrétienne à sa difficulté.

La forme du conseil spirituel est loin d'être la seule importante, en termes de fréquence, dans le dialogue pastoral. Même si le recrutement de dirigés ne se fait plus comme auparavant et qu'il est peu question, du moins en public, de direction spirituelle, une quantité non négligeable d'étudiants demandent à un prêtre de

4. Association des responsables de pastorale des CEGEP. Rapport de la session d'été 1968 à Saint-Côme, pp. 50-52.

5. R. HOSTIE, s.j., *L'Entretien pastoral*. Desclée de Brouwer, Bruges, 1963, 257 p.

travailler avec eux à l'édification de leur vie chrétienne. Puisqu'il s'agit ici, non pas d'un point précis qui est objet de consultation, mais du fait que deux personnes, ou même plusieurs, cherchent à comprendre les appels du Seigneur dans la vie de l'un d'entre eux et les moyens d'y répondre avec fidélité, nous sommes en présence d'une action pastorale qui ne doit pas être confondue avec celle du conseil spirituel. Dans ce dernier cas, le consultant n'agit, à l'intérieur de la relation humaine qui le lie au requérant, qu'à la manière d'un catalyseur permettant à l'autre d'entrer en responsabilité chrétienne; son action est donc provisoire et n'engage en rien son expérience propre. La relation à laquelle nous faisons allusion dans ce paragraphe présente un caractère de continuité comme celle de l'éducation et elle confère au « consultant » une tâche d'autorité<sup>6</sup>. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet, dans la deuxième partie de cette étude, en précisant davantage la nature de cette relation et les tâches du prêtre qui y participe. Cette forme de dialogue présente des analogies avec la communication père-fils, et avec celle qui devrait exister entre le « maître » et ses élèves. À mon sens, ce dialogue pastoral porte le nom de direction spirituelle et je ne vois pas pourquoi l'on hésite à l'identifier comme telle, même si les dérivés du mot « diriger » ébouriffent la sensibilité contemporaine. Je ne pense pas qu'il y ait des avantages à n'en point parler sous ce nom, et à l'inscrire sous l'étiquette du counselling.

Tout comme il ne faut pas mettre sous l'item « counselling » tout ce qui est dialogue pastoral, de même il ne faut pas fourrer dans la direction spirituelle toutes les relations pastorales vécues dans des méthodes autres que non directives. Ceci nous amène à distinguer une troisième forme de dialogue pastoral, celle que j'appellerais le dialogue d'amitié. C'est le cas des étudiants qui rencontrent un prêtre pour échanger au plan humain sur le cheminement de leur vie. Fondamentalement, cette relation est très proche de celle de la direction spirituelle par les sujets partagés et par les statuts des êtres humains en relation. Elle en diffère, cependant, par l'objectif visé et par le rôle dévolu au ministre sacré. Il existe, en effet, des relations pastorales où, d'un commun accord, les deux personnes situent leur réflexion et leur engagement exclusivement au plan humain et sans faire intervenir, dans la personne du prêtre, la médiation

dont le sacerdoce l'investit. Même en l'absence d'un désir conscient de vivre la foi et de rencontrer le Christ, — objectif sous-jacent à la direction spirituelle, — les animateurs de la vie chrétienne n'en considèrent pas moins que ces échanges humains constituent une de leurs tâches propres et c'est pourquoi ils en parlent en les qualifiant de dialogue pastoral. Pour eux, en effet, le Seigneur est à l'œuvre dans l'évolution de tout homme; aussi, toute collaboration apportée à son action rédemptrice est pastorale, quelle que soit la conscience que l'on en ait car « l'Esprit souffle où il veut ». Dans la perspective d'une pastorale de cheminement, cette forme de dialogue du pasteur avec les hommes est d'une grande importance car elle fournit le terreau où la Parole de Dieu peut germer, prendre racine et devenir vie chrétienne.

Un des fruits de cette vie de Dieu en l'homme, c'est l'engagement de ce dernier dans l'Église. Engagement qui se manifeste, entre autres choses, par un vif sentiment de coresponsabilité aux divers aspects de l'action ecclésiale. Dans les collèges, l'option d'une collaboration incessante entre prêtres et laïcs dans l'action pastorale a permis la floraison d'un nouveau dialogue. Des étudiants chrétiens vont rencontrer leur pasteur, individuellement ou en groupe, soit pour lui apporter un « feed back » sur les projets mis en œuvre par la pastorale, soit pour lui offrir des suggestions ou une collaboration à l'action de l'Église dans le milieu. En pastorale comme dans les autres domaines d'éducation, les jeunes éprouvent le besoin de participer à tout ce qui touche leur vie. Aussi, leur est-il naturel, dans les conversations avec les responsables de la vie chrétienne, d'exprimer leur réaction aux réalités concrètes de la communauté chrétienne au collège, de faire connaître leurs besoins et leurs attentes et de prendre part aux décisions concernant les activités pastorales. Sur le plan concret, ce « dialogue de participation » a donné des résultats tangibles: la vitalité de certaines liturgies, la présence de chrétiens en politique étudiante, l'organisation de stages d'amitié ou de réflexion durant les fins de semaine et autres phénomènes intéressants sont souvent le fruit de la perspicacité des jeunes et de la collaboration entre pasteurs et laïcs qui se sont rencontrés dans cette forme de dialogue. À mon avis, cette modalité de la communication interhumaine, assez semblable à celle qu'administrateurs et responsables étudiants cherchent à pratiquer, est implantée dans le champ pastoral pour longtemps encore et elle offre, pour l'avenir, une vie pleine de promesses à la réalité Église-communion ou Peuple de Dieu.

6. A. PLÉ, o.p., « La Relation dans la direction spirituelle », dans *Supplément de la vie spirituelle*, février 1964, n° 68, p. 28.

Ces diverses formes de dialogue que nous pouvons relever en pastorale du monde étudiant sont assumées par des hommes. Aussi, puisque nous cherchons à identifier les diverses catégories de dialogue pratiqué en pastorale, est-il opportun, après en avoir dénombré quatre formes principales, de nous interroger sur le style de la relation interpersonnelle vécue lors des rencontres. Il serait intéressant, en effet, de savoir dans quelle mesure la directivité ou la non-directivité imprègne les relations humaines dans le dialogue pastoral, en particulier dans les deux premières formes ci-haut décrites. Seule, une enquête systématique et scientifique, si ce'a est possible en un tel domaine (!), nous permettrait d'obtenir des éléments valables à ce sujet. Toutefois, ce qui me paraît assez évident, c'est que les attitudes judicative, savante, exploratrice de la conscience d'autrui, autoritaire, sont peu présentes dans la libre relation du pasteur et de l'élève; ce qui signifierait un rejet assez net des méthodes directives. D'un autre côté, le respect de ce qu'est l'étudiant, l'acceptation inconditionnelle de celui-ci, la compréhension à son égard sont certes des attitudes voulues par le pasteur, c'est-à-dire, en d'autres mots, une relation non directive. Qu'en est-il dans les faits? Peut-être est-ce, comme dans la vie, un affrontement permanent entre les attitudes conscientes et les inconscientes, entre le vieil homme et l'homme nouveau...

### **3. La place effective du dialogue pastoral dans l'action éducative**

Très rapidement, je voudrais maintenant esquisser à grands traits une certaine évaluation des « résultats » dans le dialogue pastoral. Ce qui frappe, à première vue, surtout si l'on considère les collèges à forte population étudiante, c'est le nombre restreint des usagers de ce service par rapport au nombre total des élèves. Quand on a connu le temps où la grande majorité des collégiens avaient un directeur spirituel, on est porté à juger le système actuel peu efficace! Je pense qu'il faut se garder d'une telle conclusion. La situation ancienne finissait par totaliser des heures considérables de temps consacré à cette action pastorale, mais la somme des heures perdues à travers tout ce temps n'a jamais été calculée! Aujourd'hui le contexte de liberté et la possibilité, pour l'étudiant, de trouver un interlocuteur parmi divers spécialistes en éducation permettent à ceux qui, dans l'ancien système, étaient de vrais maîtres spirituels de continuer leur travail pastoral et aux jeunes qui cherchent une forme ou l'autre du dialogue pastoral de recevoir ce qu'ils attendent; cela dans une relation humaine

voulue et acceptée par les deux personnes en cause, sans que l'un ou l'autre y ait été conduit par un règlement, par un « devoir d'état » émanant du surmoi, ou par une coutume du collège.

Puisque nous parlons du nombre de personnes qui s'adonnent au dialogue pastoral, il convient de souligner que la proportion des effectifs qui y participent a baissé, non seulement chez les étudiants, mais aussi chez les éducateurs. Tout comme, il y a quelques années, certains étudiants n'étaient pas à l'aise dans un tête-à-tête avec leur directeur spirituel, de même des éducateurs qui avaient accepté de travailler à cette œuvre ne parvenaient pas facilement à vivre cette situation de façon satisfaisante. Bien que cette raison ne soit probablement pas la seule en cause, il arrive actuellement qu'un nombre réduit d'adultes dans les collèges font du dialogue pastoral; ce sont habituellement les aumôniers des étudiants et les éducateurs qui gravitent régulièrement autour des pôles de la communauté chrétienne du collège.

Nous arrêter à l'évaluation faite jusqu'à maintenant constituerait une invitation à conclure que la situation n'est guère reluisante quant au nombre de personnes rejointes par l'animation pastorale individuelle. Une telle conclusion, cependant, serait fautive. Depuis quelques années, la pastorale a participé à l'organisation de « stages » de fin de semaine ou de « retraites en dialogue » qui se transforment, presque à court sûr, en colloques spirituels. Il suffit d'avoir vécu à quelques reprises ces stages pour découvrir qu'ils conduisent à des expériences profondes de vie humaine et chrétienne et qu'ils véhiculent des dynamismes spirituels fantastiques. Dans les échanges humains de ces rencontres, et même, à l'occasion, dans des échanges explicitement chrétiens, il se fait un authentique dialogue pastoral. Le fait que les étudiants se connaissent par leurs contacts quotidiens et par des préoccupations communes apporte au point discuté une densité et des éclairages qui ne sont que difficilement accessibles dans un dialogue à deux à l'intérieur d'un bureau. Il arrive assez fréquemment, d'ailleurs, que dans les semaines qui suivent ces rencontres en groupe, certains jeunes demandent à un adulte qui était présent au stage de continuer dans une relation à deux le dialogue qui avait été amorcé dans le groupe <sup>7</sup>.

Pour clore cette longue description de ce qu'est le dialogue pastoral dans les collèges, je pense que

7. FCC. « La pastorale scolaire », dans *Brochures d'éducation*, n° 3; p. 20, n° 78.

nous pouvons signaler trois dernières observations. D'abord cette réalité pastorale ne constitue pas un tout en soi et un service distinct des autres dimensions de l'action missionnaire de l'Église, comme le laisseraient croire certains organigrammes<sup>8</sup>, mais elle est une des parties intégrantes de l'action confiée aux agents de la pastorale. En conséquence, elle occupe nécessairement une place relative dans les préoccupations et dans l'horaire des pasteurs. Cela nous amène à constater, en deuxième lieu, qu'étant donné qu'un bon nombre de responsables de la pastorale ne font pas de ce moyen d'action leur première priorité, il n'est pas étonnant que ce dernier apparaisse aux observateurs extérieurs comme une réalité floue, diffuse et peu efficace. Enfin, il me semble que le rendement des diverses formes de dialogue pastoral est fonction des attentes et des talents innés et acquis du pasteur. Les quelques prêtres qui ont reçu une formation spécialisée en counselling misent une grande partie de leurs énergies sur le conseil spirituel et ils semblent croire que ce soit là un moyen efficace de formation chrétienne. Ceux qui se reconnaissent davantage d'aptitudes pour l'animation de groupe ou pour un engagement dans la promotion de l'humain considèrent qu'ils ont un temps limité à donner à la direction spirituelle ou au counselling pastoral, l'essentiel de leur action se situant au niveau ou de la communauté chrétienne ou de l'ensemble des activités étudiantes.

## II. — Quelques jalons pour une réflexion sur le dialogue pastoral

Le tour d'horizon que nous avons fait nous a permis de relever quatre formes principales dans le dialogue pastoral. Il nous a fait entrevoir que ces activités spirituelles facultatives étaient plus ou moins fréquentées par les étudiants selon les milieux et, souvent, suivant une mesure proportionnelle aux investissements des pasteurs. Nous n'avons, cependant, porté aucun jugement sur le caractère nécessaire ou simplement utile de ce service en éducation pour former des chrétiens. Le dialogue du responsable de

la pastorale et de l'élève est-il surrogatoire par rapport à celui du professeur avec ses étudiants ? Y a-t-il dans le dialogue pastoral des aspects spécifiques qui le différencient des autres catégories de relations interpersonnelles que l'on rencontre dans le monde de l'éducation ? C'est à ces questions que, dans cette deuxième partie, je tenterai de répondre. Nous essaierons d'abord de cerner la nature du dialogue pastoral. En second lieu, nous nous rappellerons rapidement les conditions dans lesquelles devait être vécue cette communication. Finalement, nous verrons comment se situe le dialogue pastoral dans l'action éducative.

### 1. La nature du dialogue pastoral

Le terme de dialogue a des significations diverses. À l'occasion, nous l'utilisons pour identifier des techniques servant à nous informer mutuellement, à faire comprendre à autrui notre point de vue, à régler des différends. À d'autres moments, nous l'appliquons à des conversations amicales permettant des échanges de propos ou d'expériences. Parfois, nous le réservons à une relation interpersonnelle particulière, celle où deux sujets humains utilisent la parole pour se parler l'un à l'autre. L'apparente banalité de cette dernière approche cache des exigences très strictes du dialogue que nous avons intérêt à mettre en lumière car elles jalonnent notre réflexion dans cette partie de notre étude.

Quand je converse avec quelqu'un, je puis utiliser la parole d'une double façon. Ce peut être une parole qui traduit exclusivement des connaissances que j'ai; je parle alors *devant* quelqu'un ou *pour* quelqu'un. Une telle conversation ne peut être un dialogue car ce à quoi je vise, dans ce que je dis, est d'amener autrui à être informé ou convaincu de ce que je voulais lui transmettre; il s'agit en l'occurrence d'un monologue puisque aucune réponse de l'autre, en tant que personne, n'est attendue. D'un autre côté, tout en parlant avec mon interlocuteur de choses très concrètes, ma parole peut en être une qui est *adressée* à cette personne; elle devient un lien entre deux subjectivités; elle est un appel à autrui et elle suppose une réponse de ce sujet à mon être. Seul ce type de communication est dialogique. De plus, seule cette communication est personnalisante car la personne humaine se fait dans et par le dialogue; en effet, « elle (la personne) n'a un contenu significatif que s'il y a d'autres personnes avec lesquelles des rencontres peuvent se produire, [...] il s'agit, ici, du fait onto-

8. MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Guide pour l'administration d'un CEGEP*, avril 1967, p. 41. — J. BEAUSOLEIL, et D. MASSÉ, *Les Services aux étudiants dans la structure administrative des CEGEP*. Coll. « Éducation et direction d'élèves », FCC, pp. 76 ss.

logique que, fondamentalement, il n'y a pas de personne dans l'unicité<sup>9</sup>. »

Dans le processus de personnalisation, cette dialectique de l'appel et de la réponse entre soi et autrui est vécue dans les relations interhumaines. Ces dernières, nous apprend la psychologie sociale, peuvent être des dyades ou des triades. Le dialogue de l'ouvrier et de son patron, qui a pour objet une acceptation et une adaptation mutuelles en vue d'une tâche à faire ensemble comme membres d'une équipe, est une relation dyadique; eux seuls sont en cause et personne d'autre ne participe à leur relation pour objectiver ce qu'ils sont. À l'intérieur du couple humain, par contre, la relation de l'homme et de la femme est une triade car elle s'ouvre sans cesse sur la présence réelle ou virtuelle d'une troisième personne: l'enfant, concrétisation vivante de leur relation et, à leurs propres yeux, objectivation du sujet qu'ils forment dans le « nous ».

Le rappel un peu sec de semblables notions éclaire le dialogue pastoral et permet d'en saisir la structure. Le croyant chrétien, dans des rencontres avec un agent de la pastorale, établit avec ce dernier une relation triadique. Dans le dialogue, en effet, qui unit le pasteur et le fidèle, la relation n'est pastorale que dans la mesure où elle est ouverte sur la présence du Seigneur Jésus. La vie chrétienne qui est objet de ce dialogue est une personne vivante qui interpelle l'homme afin que ce dernier l'accueille, réponde à son appel et, ainsi, se personnalise. Cette interpellation du Christ à l'homme jaillit dans la relation pastorale par deux pôles: l'un intérieur au cœur humain où l'Esprit appelle à la vérité et à la maturité, i.e. au salut; l'autre dans le ministère d'un homme qui est porte-parole et sacrement du Seigneur.

Afin de manifester plus clairement cette réalité, regardons ce que contient la démarche de celui qui demande le dialogue pastoral. Prenons d'abord le cas du croyant. Dans ses échanges avec le prêtre, il considère son comportement humain avec tout ce qu'il comporte: sentiments, gestes humains et gestes religieux, échecs, succès et aspirations. À travers tous ces faits, il cherche d'une part à entendre, en lui et dans les propos de son interlocuteur, les appels du Christ et, d'autre part, à reviser les réponses qu'il a apportées ou qu'il se propose de donner à ces appels. Il y a vraiment là trois personnes en cause: le fidèle,

le pasteur et le Seigneur. Le cas de l'homme qui recherche auprès du prêtre un dialogue d'amitié au plan humain peut aussi être une situation triadique si cet être humain ne se ferme pas à la rencontre de la Vérité. Dans la réflexion sur son cheminement, cet homme est amené lui aussi à faire le bilan de sa « maturation »: ce qui est « être » en lui et ce qui est « devenir ». La perception des éléments à transformer est une occasion d'écouter les appels de l'amour, de la vérité et de l'être, car ces réalités ne sont pas de l'ordre de ce que l'on rencontre. Lui aussi, si le prêtre le guide dans le sens de l'accueil et du don à l'amour et à la vérité, est sur le chemin pastoral qui conduit au Seigneur.

Dans cette recherche de liberté, au sens de libération ou, en termes chrétiens, de salut, les rôles du prêtre sont ceux d'un directeur spirituel ou d'un conseiller, selon les objectifs que le fidèle a en vue. Lorsque le dialogue porte sur l'œuvre de la grâce pour en saisir, dans la vie d'un homme, les manifestations et les orientations, le pasteur a nettement une tâche d'autorité à accomplir, tâche de discernement et de direction. Toutefois, comme le souligne Raymond Hostie, s.j., dans les quelques pages où il traite de ce sujet<sup>10</sup>, « le prêtre n'est pas un guide qui précède son dirigé [...] n'est pas non plus un chef qui dicte les méthodes à suivre ou prescrit les objectifs à atteindre<sup>11</sup> »; il est l'homme qui a pris conscience de sa propre foi ainsi que des enseignements de la théologie spirituelle et qui se sert de ces expériences pour aider le croyant à cheminer vers le Seigneur. Cette tâche a, pour autre effet, de mettre en cause la personne même du directeur, puisqu'il est, lui aussi, interpellé par le Christ dans cette relation interhumaine. La direction spirituelle, bien que portant sur la vie chrétienne du seul dirigé, est proprement une relation interpersonnelle qui engage deux sujets sur le chemin qui mène à Dieu.

Le dialogue pastoral ne s'intéresse pas qu'à suivre « les opérations divines dans les âmes » ou à trouver les significations chrétiennes des aspirations et des actes humains, il s'étend aussi aux réponses de l'homme à ces avances du Seigneur. Dans ce domaine, le rôle du prêtre est davantage celui d'un conseiller que celui d'un directeur ou d'un père spirituel. Comme nous l'avons vu antérieurement à propos du counselling pastoral, l'objet de ce dialogue est d'aider le fidèle à devenir conscient de ses propres réactions à

9. R. GUARDINI, *Le Monde et la Personne*, cité par F. J. J. Buytendijk dans *Phénoménologie de la rencontre*. Desclée de Brouwer, p. 12.

10. R. HOSTIE, s.j., *L'Entretien pastoral*, pp. 19 ss.

11. *Ibidem*, p. 21.

la grâce et à pouvoir apporter lui-même une solution à ce qui empêche la manifestation pleinement humaine de la vie divine en lui. Dans ce cas, l'aide du conseiller émane autant de l'exercice de certaines fonctions psychologiques à l'intérieur du dialogue pastoral que de la compétence d'un maître en spiritualité. D'ailleurs, ces rôles de direction et de conseil sont complémentaires et se jouent à l'intérieur d'une même relation interhumaine. Quant aux principales fonctions psychologiques du dialogue pastoral, André Godin, s.j., nous en donne une excellente étude dans son livre *La Relation humaine dans le dialogue pastoral*<sup>12</sup>; il y traite des fonctions d'accueil, de direction et de médiation.

## 2. Les conditions du dialogue pastoral

Les diverses catégories du dialogue pratiqué dans le monde de l'éducation présentent des traits communs que nous pourrions appeler les « généralités » du dialogue. Les conditions dans lesquelles doivent se retrouver les sujets en relation pour qu'il y ait vraiment ce type de rapport interhumain sont certes un de ces traits. Aussi, j'imagine que les textes traitant de ces « généralités » apporteront une étude détaillée de ces conditions. Concernant le dialogue pastoral, je me limite donc à en proposer cinq, sans les expliciter.

### a) gratuité du dialogue

- capacité de faire abstraction de toute idée préconçue pour pouvoir saisir le point de vue de l'autre
- connaissance de ses limites et de ses tendances ou attitudes profondes dans la rencontre d'autrui
- désintéressement quant aux résultats du dialogue, tout en étant à la recherche de la rencontre ou de quelque chose

### b) égalité subjective des êtres en relation

- non par une égalité objective de deux sujets qui en seraient à un même point dans la recherche ou l'expérience religieuse, mais
- réciprocité dans les rapports subjectifs, par une volonté de respect et d'acceptation d'autrui qui est inconditionnelle

- liberté dans le rapport interhumain apportée par la sincérité et par la présentation, *sans masque*, de l'un à l'autre

### c) adhésion à des valeurs communes

- le dialogue pastoral n'est pas un instrument d'apologétique ni un lieu de controverse
- nécessité de partager une certaine conception de l'homme
- partage ou accueil favorable des principales vérités propres au christianisme

### d) confiance

- confiance en soi et en ses propres valeurs i.e. image positive de soi avec capacité de s'ouvrir à autrui pour l'accueillir et se donner à lui
- confiance en l'autre et en ses valeurs, i.e. certitude de la possibilité d'autrui de connaître une évolution positive et d'en arriver à une communion avec soi
- espérance faite de la certitude qu'au-delà du caractère pénible que peut comporter le dialogue il y aura effectivement rencontre

### e) ouverture sur autrui

- caractère triadique de la relation pastorale
- cette troisième personne de la relation est:
  - la personne du Seigneur: vie de la foi
  - les autres hommes ou l'Église-communion: vie de l'amour
  - la personne du Christ total: vie de l'espérance

## 3. Le dialogue pastoral et l'action éducative

En cherchant à situer le dialogue pastoral dans l'ensemble des activités qui meublent l'action éducative, trois pistes s'ouvrent devant nous: les analogies et « dissemblances » entre les diverses catégories de dialogue, une hiérarchisation de ces différentes relations humaines, la contribution spécifique du dialogue pastoral dans la formation de l'élève.

<sup>12</sup> A. GODIN, s.j. *La Relation humaine dans le dialogue pastoral*, Desclée de Brouwer, chap. II, pp. 33-74.



L'étude comparée des rapports interhumains de l'élève avec ses divers éducateurs devient éclairante, dans le cas du dialogue pastoral, principalement lorsque nous considérons celui-ci sous ses formes détaillées. Ainsi, les relations humaines de l'étudiant et des administrateurs (secteur des études et services aux étudiants) sont semblables à celles des jeunes chrétiens et de leur pasteur dans le « dialogue de participation pastorale ». Ces échanges conduisent à des fruits de collaboration et de coresponsabilité dans une œuvre commune ainsi qu'à une intégration à une communauté. Ce qui les différencie, c'est le caractère propre de la communauté à réaliser; dans un cas, il s'agit d'une communauté humaine à bâtir par le biais de la vie intellectuelle (une communauté professeurs-étudiants) ou à travers la vie sociale des gens fréquentant le collège; dans l'autre, l'objectif est la communauté chrétienne. Quant aux autres formes du dialogue pastoral, nous avons déjà souligné que le conseil spirituel s'apparente à la relation de consultation de l'élève avec le psychologue et, aussi, avec le professeur; de même les tâches visées par la direction spirituelle ressemblent beaucoup aux objectifs et aux démarches rencontrés en éducation générale. Parents et maîtres, en effet, ne sont pas chargés de parler de la maturité humaine. Cela implique une communication de personne-à-personne en vue de l'acquisition d'une vision cohérente du monde et en vue du développement de la personnalité dans le sens d'un harmonieux équilibre humain.

Ces diverses analogies entre le dialogue pastoral et les autres dialogues en éducation nous amènent à nous demander si ces diverses catégories de dialogue ne sont pas autant de voies qui mènent toutes au même but et dont, en conséquence, il importe d'en choisir une pour arriver à la formation, sans avoir à passer par quelque autre. En d'autres mots, pour ce qui nous concerne, est-il nécessaire qu'un étudiant emprunte la voie d'une relation pastorale dans sa formation? Dans l'optique d'une éducation à la maturité *chrétienne*, je pense qu'il faut répondre affirmativement à cette question. Comme le souligne André Godin, s.j., « aucune relation humaine ne peut lui (la relation pastorale) être adéquatement comparée: — ni la relation *professorale* (d'où les échanges émotifs sont d'ordinaire exclus) — ni la relation de *commandement* (souvent plus soucieuse d'exécution que de motivation)...<sup>13</sup> » ... ni la relation d'orientation (habituellement centrée sur des médiations psycho-

logiques). « La relation pastorale est sans doute celle où la personne humaine devrait pouvoir s'exprimer le plus profondément, le plus authentiquement, selon la totalité de ses certitudes, de ses conflits et de ses aspirations <sup>14</sup>. »

En faisant une telle affirmation, je ne préconise pas que le dialogue pastoral soit englobant et se substitue aux autres espèces de dialogue en éducation. Tout en respectant l'objet propre et l'autonomie des relations humaines dans l'orientation, dans l'enseignement et dans l'administration, je veux montrer que la relation pastorale ne fait pas double emploi avec celles-là. Ainsi, il m'apparaît normal et nécessaire que, pour une question d'orientation professionnelle ou d'intégration de la personnalité, l'élève recoure à l'aide d'un spécialiste « ad hoc »; je crois, par contre, que cet étudiant ne peut accéder à une foi et à un amour adultes s'il ne cherche pas la signification chrétienne de son choix professionnel ou de son comportement humain. Il en est de même dans les autres services scolaires. En fait, la spécificité du dialogue pastoral réside dans la manière dont les événements et les gestes de la vie personnelle sont assumés, vécus et interprétés dans les rapports interhumains. Les fonctions éducatives offertes par le milieu scolaire donnent toujours lieu à des dyades à l'intérieur desquelles l'adulte et le jeune, à travers ces gestes et événements, vivent à deux la « personnalisation », dans une étroite dépendance de leurs expériences passées et présentes. Dans le cas de la relation pastorale, cette même situation existe mais elle est vécue en présence d'une tierce personne qui vient à la fois objectiver les sujets en relation et les inviter à se tourner vers elle pour trouver en elle la plénitude de leur relation.

Il est certain que le dialogue pastoral trouve son sens et son importance dans la perspective de l'évangélisation et du salut chrétien. Et pourtant, il nous faut ajouter que cette action chrétienne apporte, sur le plan humain, des éléments essentiels à la vie, éléments qui ne sont pas toujours offerts par l'école d'aujourd'hui. Ainsi, une vision unifiée et cohérente de l'homme et de l'univers, l'intégration d'un système de valeurs sont des facteurs nécessaires à l'obtention de la maturité psychologique. Bien sûr, l'école n'a pas à « enseigner » ces réalités ou à les « imposer », mais elle doit permettre à l'élève de faire en sorte que, dans le dialogue avec ses maîtres, il les acquière. Or, différents facteurs, qui sont apparus récemment dans

13. A. GODIN, *loc. cit.*, p. 152.

14. *Ibidem*, pp. 152-153.

nos milieux scolaires, empêchent, sur le plan pratique, que la relation maître-élève soit le lieu de cet apprentissage pour l'étudiant. Ce sont, entre autres, le pluralisme idéologique dans les conceptions littéraires, philosophiques et religieuses des maîtres; le morcellement du savoir en des disciplines nombreuses, étanches et souveraines; la multiplication des univers sociaux dans la vie de l'étudiant avec la conséquence que ce dernier n'apporte à l'école qu'une facette de son être. Dans la complexité d'une telle situation, éducateurs et élèves ne se sentent guère invités à s'engager dans des relations interpersonnelles; ils ont souvent tendance, alors, à restreindre leur action à l'accomplissement des tâches concrètes qui leur sont demandées. À un milieu humain menacé de ruine par les effets du compartimentage et sous le poids du repli sur soi, le dialogue pastoral propose, en plus d'un message révélé, une anthropologie personnaliste dans laquelle la relation éducative prend tout son sens et apparaît comme possible et désirable. Nous reviendrons, très brièvement sur ce sujet au cours de la troisième partie de notre étude.

### III. — Quelques suggestions pratiques

Dans la réflexion et dans l'inventaire que nous avons faits concernant le dialogue pastoral, nous n'avons pas toujours identifié de façon précise qui était l'interlocuteur de l'élève dans cette relation humaine particulière. Parfois, nous parlions explicitement du prêtre; à d'autres moments, de l'agent de la pastorale ou de l'adulte chrétien; une fois, nous avons fait allusion au dialogue pastoral pratiqué en groupe entre jeunes et adultes à l'occasion de stages ou de recollections. En ne limitant pas toujours à la responsabilité sacerdotale l'exercice de cette fonction, mon intention était, non pas de laisser croire que prêtres et laïcs peuvent indifféremment jouer les mêmes rôles en cette matière, mais de garder ouvertes les avenues de la participation des chrétiens à cette activité spirituelle. D'un autre côté, une réflexion théologique sur les « aptitudes » respectives du prêtre et du laïc dans l'une ou l'autre forme du dialogue pastoral dépasse de beaucoup le cadre de notre étude déjà fort longue.

Aussi, rendus à la charnière de la réflexion et des suggestions concrètes, nous nous trouvons devant une alternative: ou bien nettoyer cette question du partage des « pouvoirs » du prêtre et du laïc dans le dialogue

pastoral afin de découvrir des possibilités nouvelles d'action pastorale et, ainsi, de formuler des observations très pertinentes; ou bien assumer ce que le sens commun et l'expérience quotidienne disent des rôles propres à chacun et se limiter alors à quelques commentaires sur des moyens d'action connus, en refusant de prospecter au hasard des intuitions afin de ne pas court-circuiter le résultat d'une éventuelle réflexion pastorale en ce domaine.

Comme je l'indiquais dans l'introduction, j'emprunterai le second membre de l'alternative ci-haut décrite. Au lieu de suggérer des moyens nouveaux susceptibles de montrer comment une situation idéale pourrait devenir une réalité concrète dans le dialogue pastoral, nous chercherons à mettre en lumière quelques points relatifs à des facteurs qui conditionnent le rendement de ce mode de communication en éducation. De plus, nous assumons, de la vie quotidienne des collèges, que le prêtre est la personne à qui l'on attribue les rôles de directeur et de conseiller dans le dialogue pastoral et, par ailleurs, que l'éducateur chrétien aborde, parfois, à l'occasion de la relation maître-élève, les sujets propres au dialogue pastoral. Nous terminerons donc notre recherche en disant quelques mots de la personne du prêtre qui fait du dialogue pastoral, de la contribution possible des éducateurs chrétiens à cette œuvre, et enfin, du travail pastoral par petits groupes.

#### 1. La personne du prêtre dans le dialogue pastoral

Dans un monde constamment changeant, l'intérêt des éducateurs qui cherchent à s'adapter à ce monde se porte souvent sur les incessantes découvertes des sciences humaines et aussi, pour ce qui est des pasteurs, des sciences connexes à la théologie. En particulier, les prêtres engagés en pastorale se demandent quelle voie de « recyclage » ou quelle spécialité leur permettrait de se donner la formation la plus adéquate pour répondre aux besoins spirituels des hommes de ce temps. Certains misent sur la catéchèse; d'autres sur une solide culture humaine en prolongement de leur formation théologique; d'autres, enfin, sur les techniques mises au point par les sciences humaines.

De semblables préoccupations sont certes louables. Elles témoignent d'un souci réel de compétence et d'adaptation au monde actuel. Elles ne doivent pas, cependant, nous masquer certaines vérités très simples

qui demeureront toujours le guide de ce qui nous est demandé comme éducateurs. Tout en affirmant l'importance d'une préparation adéquate chez la personne qui assume une tâche éducative, il est bon d'écouter la voix qui exprime les attentes des jeunes face aux adultes qui travaillent avec eux. Voici, à ce propos, une synthèse de ce que disaient, du responsable de la pastorale, les étudiants, en 1964, dans un sondage réalisé par un sociologue de l'université Laval: « Les étudiants(es) voudraient que le responsable de la vie spirituelle de leur collège soit un homme « ouvert »; qu'il sache écouter et comprendre, qu'il accepte de discuter, de chercher avec les étudiants(es) une solution à leurs problèmes plutôt que de toujours donner une solution toute faite, souvent intemporelle pour eux. [...] On a très souvent regretté que le responsable de la vie spirituelle du collège soit trop distant envers les étudiants(es). Dans la même ligne de pensée, on désirerait beaucoup que ce responsable soit plus disponible, [...] on souhaiterait que ce responsable accepte de se faire aider en formant des équipes à l'intérieur du collège <sup>15</sup>. »

À partir de ces attentes, il me semble qu'il est facile de définir les qualités que le prêtre doit avoir pour offrir un dialogue pastoral valable. Ce n'est pas tellement qu'il soit lui-même un spécialiste des techniques de communications humaines ou un homme très versé en psychologie ou en théologie; il s'agit plutôt qu'il ait l'humilité de recourir régulièrement à des collaborateurs aptes à l'aider à réviser ce qu'il est dans ses attitudes psychologiques et dans ses connaissances de théologie spirituelle. On attend de lui qu'il soit un homme engagé dans une expérience chrétienne authentique et capable de partager ses dynamismes spirituels dans de bonnes relations humaines.

Les quelques traits esquissés de la figure du pasteur n'ont de vie que dans le contexte où le prêtre est solidaire d'une équipe de pastorale. Affirmer à un pasteur, qui travaille toujours seul, qu'il n'a pas besoin d'être un spécialiste en counseling ou en théologie spirituelle pour son dialogue pastoral pourrait être interprété comme une invitation à la médiocrité! Par contre, le prêtre ne peut se donner toutes les spécialités utiles au dialogue pastoral. L'important est qu'il participe à une équipe d'éducateurs à qui il apporte les fruits de sa propre compétence et auprès de qui il trouve les éléments dont il a besoin. Il ne s'agit point ici d'un groupe où l'on discuterait de « cas » rencon-

trés dans des entrevues, mais d'une équipe de révision d'attitudes ainsi que d'éducation permanente. La participation à une telle équipe ne fait pas que combler chez le pasteur une lacune en lui, mais elle l'aide à prendre conscience de ce qu'est son sacerdoce. Dans le dialogue pastoral, en effet, à travers le prêtre, c'est la personne du Seigneur qui agit, c'est l'Église. Or, l'Église, ce sont les chrétiens. Quand, dans une relation pastorale avec un fidèle, le prêtre s'engage, il ne le fait pas uniquement en son nom personnel, mais au nom du Christ et de l'Église. Sa participation à une équipe de formation professionnelle ne peut que l'aider à prendre conscience de cette réalité spirituelle et à le sensibiliser à la présence du Seigneur dans la relation pastorale.

## **2. Les éducateurs et la communauté chrétienne du collège**

Il peut arriver que, dans certains milieux scolaires, les prêtres soient en nombre suffisant pour constituer de semblables équipes. Il est plus rare, cependant, que ce nombre de prêtres offre un éventail varié de spécialistes dans les diverses sciences connexes à la pastorale. Aussi, il m'apparaît indiqué de suggérer que les responsables de la vie spirituelle au collège cherchent à intégrer, à une semblable équipe, des maîtres chrétiens qui apporteraient ces points de vue complémentaires. Ce pourrait être là un excellent moyen, pour des adultes, de participer à la communauté chrétienne en milieu scolaire. Trop souvent, me semble-t-il, les éducateurs chrétiens se comportent comme si la communauté chrétienne étudiante existait exclusivement pour les élèves et que la seule place en Église, pour les maîtres, soit celle de leur paroisse respective.

Puisque nous parlons des maîtres, ajoutons qu'ils devraient davantage être l'objet de la sollicitude des pasteurs du milieu étudiant. Ceux-ci trouveraient auprès de ceux-là, pour leur travail dans le monde des jeunes, une aide précieuse. Si, dans le dialogue pastoral, les aumôniers veulent aider les jeunes chrétiens à entendre les appels du Christ, ils peuvent d'autant mieux le faire qu'ils sont plus sensibilisés aux besoins des jeunes. Pour ce faire, ils ont avantage à connaître ce que les maîtres ont, eux-mêmes, identifié comme valeurs et besoins des élèves et, — pourquoi pas ? — comme appels de l'évangile dans la vie de ceux-ci. Réciproquement, les éducateurs chrétiens trouveraient, souvent, dans ce dialogue, des

15. FCC. Commission des responsables de la pastorale. Rapport de l'assemblée générale des 24, 25 et 26 septembre 1964, p. 14 (sondage fait par J.-P. Montminy, o.p.).

réponses à certaines attentes et, sûrement, une invitation à intégrer à la relation éducative, qu'ils veulent promouvoir avec leurs étudiants, la dimension chrétienne. De plus, comme nous l'avons mentionné antérieurement, pasteurs et éducateurs pourraient collaborer à définir des objectifs d'éducation à partir d'une même anthropologie et, ensuite, découvrir ensemble les moyens nécessaires pour instaurer en éducation une relation maître-élève qui soit féconde en liens personnalisants.

À mon sens, la conversion de tels rêves en réalité est liée à l'existence et à la vitalité d'une communauté chrétienne à l'intérieur du monde étudiant. Pour manifester, de façon concrète, comment pasteurs et éducateurs peuvent entrer en dialogue, s'enrichir mutuellement et proposer ensemble aux jeunes des valeurs à vivre, il faudrait entrer plus à fond dans la description de ce qu'est une communauté chrétienne au collège. Évidemment, nous ne pouvons le faire ici. Comme, dans certains collèges, il y a des gens qui se sont engagés dans des expériences de ce genre, formulons le souhait que, tôt ou tard, ils nous livrent leurs observations à ce sujet.

### 3. Le travail pastoral par petits groupes

Quelles que soient les formes de cette communauté chrétienne au collège, le principe de base de celle-ci semble désormais acquis. « Le travail en petites cellules où graduellement se construit et s'exprime le regroupement des chrétiens devient une technique valable pour tenir compte des différentes familles d'esprit et de la pluralité des options <sup>16</sup>. » Non seulement une telle orientation s'inscrit dans la fidélité à « l'Église-d'après-Vatican II », mais, de plus, elle correspond à la sensibilité de l'homme contemporain. C'est là, sans doute, la raison pourquoi, dans le monde étudiant, les « stages » de réflexion ou d'amitié et les « fins de semaine » passées en groupe connaissent une vogue et un succès étonnants. Nous avons déjà noté que dans ces rencontres, où jeunes et adultes vivent ensemble une expérience de fraternité et de vérité, il s'accomplissait un véritable dialogue pastoral, même si, au départ, en bien des cas, les dimensions du thème de réunion semblaient exclusivement de l'ordre humain. « Dans des rencontres, qui au départ ne

devaient être qu'humaines, l'on y trouve le Christ et l'on y prend conscience de ce qu'est l'Église <sup>17</sup>. »

Dans les moyens de promouvoir le dialogue pastoral au collège, ces activités communautaires doivent occuper une place de choix. En plus d'offrir aux jeunes et aux adultes qui participent à ces rencontres l'occasion d'une expérience spirituelle forte, ces réunions deviennent de véritables écoles d'initiation au dialogue. Des étudiants qui, entre eux, n'avaient jamais abordé en commun de réflexion chrétienne sur leur propre existence expérimentent dans un « stage » que cela est possible, intéressant et enrichissant. Ce, qui est vécu par des jeunes entre eux, l'est aussi par eux avec des adultes, laïcs et prêtres. Pour plusieurs, les appréhensions et les méfiances à l'égard de toute rencontre avec quelqu'un pour parler de sa vie intime s'estompent pour faire place à la découverte de l'importance et des effets bienfaisants d'un dialogue authentique. La dynamique du groupe est telle que certaines personnes, qui n'avaient jamais osé dialoguer dans un tête-à-tête avec quelqu'un, se sentent suffisamment en confiance pour commencer, au sein du groupe, une telle expérience. Quant à la poursuite ultérieure de ce dialogue dans une relation à deux, il arrive assez fréquemment que ces échanges commencés dans un groupe se continuent, soit avec un prêtre, soit avec un professeur, soit avec un confrère-ami. À travers ces démarches très personnelles, de façon plus ou moins consciente selon les cas, des personnes se donnent mutuellement le Christ et s'engagent à cheminer ensemble vers la maturité; c'est là vraiment faire œuvre de dialogue pastoral.

### Conclusion

Au terme de cette étude sur le dialogue pastoral, il nous reste à conclure en nous demandant si les divers bouleversements qui secouent le monde de l'éducation au Québec présentement ne rendent pas utopiques les pensées sur le dialogue en éducation. Au moment même où des éducateurs prônent l'avènement d'une relation maître-élève empreinte de respect, d'acceptation mutuelle et de dialogue comme moyen principal de la formation, d'autres personnes préconisent une tout autre approche à l'éducation, v.g. les machines-à-enseigner, la télévision scolaire, une formation de l'étudiant par lui-même (« auto-éducation »), un homme à préparer pour les besoins de la société, etc.

16. FÉDÉRATION DES COLLÈGES CLASSIQUES. « Pastorale et confessionnalité » dans *Brochures d'éducation*, n° 2, p. 11.

17. FÉDÉRATION DES COLLÈGES CLASSIQUES. « La pastorale scolaire » dans *Brochures d'éducation*, n° 3; p. 20, n° 48.

Dans ce foisonnement d'idées et d'expériences en cours, il n'est pas facile de prévoir si dans le système québécois d'éducation de demain le dialogue maître-élève apparaîtra encore comme l'arbre de couche de toute éducation.

Si les buts de l'éducation sont de former un homme conscient, un adulte capable de vraies relations avec le monde et avec les autres tant dans les frustrations que dans les succès de la vie, une personne se réalisant dans un réseau de liens interhumains, il importe que nous soyons aptes à évaluer les conséquences des méthodes pédagogiques qui surgissent de part et d'autre afin d'intégrer à notre action celles qui servent l'homme et de récuser les autres. Avant de donner tête baissée dans toutes sortes d'expériences pédagogiques, il est nécessaire de savoir quel type d'homme l'on veut former et de choisir de façon conséquente les moyens d'y arriver.

Pour notre part, tout au long de cette étude, nous avons suivi une philosophie personnaliste de l'homme et nous avons situé le dialogue comme le moyen privilégié en éducation pour permettre à un jeune être humain d'entrer en maturité humaine et chrétienne. Dans le réseau de relations humaines de l'élève, nous avons surtout parlé du dialogue pastoral, indiquant qu'il s'agissait là d'une communication exclusive par rapport aux autres espèces de dialogue en éducation à cause et de l'objectif poursuivi et de la façon dont elle est vécue. Enfin, après avoir souligné que ce mode de communication est principalement pratiqué par les prêtres engagés en pastorale du monde étudiant, nous avons suggéré qu'étudiants et éducateurs assument dans leur relation maître-élève la dimension apportée à l'homme par le dialogue pastoral. Il nous reste maintenant à vivre ensemble des expériences en ce sens •